

Sandrine
Martin

Chez toi

Athènes
2016



casterman

Mona



Monika

Chez toi s'inspire d'une étude anthropologique dirigée par Vanessa Grotti, lauréate d'une bourse de l'ERC (European Research Council). Son équipe a réalisé un travail de terrain approfondi dans les zones frontalières que sont Athènes, Melilla, Lampedusa, la Guyane française et Mayotte, consacré aux relations entre femmes enceintes migrantes et personnel médical. Son objectif était de documenter le statut particulièrement précaire des unes et les conditions de travail difficiles, marquées par une urgence permanente, des autres.

L'histoire développée dans ce livre s'appuie en particulier sur l'enquête que Cynthia Malakasis a effectuée à Athènes en 2016 dans le cadre de cette étude et sur les vignettes ethnographiques qu'elle en a tirées. Les histoires, avis et relectures de Hala Alhouch et May Rostom ont également nourri ce récit.

Chez toi a fait l'objet d'une première publication sur le site erccomics.com, sous la direction éditoriale de Fiammetta Ghedini, dans le cadre du projet ERCcOMICS coordonné par Massimo Colella.



Sandrine
Martin

Chez toi



casterman



Février 2017, Athènes

Cynthia slalome, à l'aise, entre les passants. Je la suis à la trace dans les rues d'Athènes, en trotinant et en prenant des notes, désorientée, l'esprit embrumé par un nuage de questions. Nous arrivons sur la place Omonia. Cynthia s'achète un frappé au café du coin.

Elle me montre ce que je ne vois pas. Nous sommes dans le cœur battant de la ville ; les touristes, les étudiants, les cadres se croisent. Mais les immeubles sont désaffectés. Et cet hôtel, au détour d'une rue, dont les couloirs sont tapissés de photos géantes de Santorin, ne loge plus des touristes mais des réfugiés. Le gardien, tenant le registre derrière un vieux comptoir en bois, distribuant les clés, est un employé de l'ONU. Quelques rues plus loin, nous entrons chez Médecins du Monde, où femmes, hommes et enfants, leur dossier médical serré contre eux, attendent que les médecins les appellent (plusieurs fois, car ils semblent écorcher les noms arabes ou afghans...). Nous nous rendons dans une petite association où après une séance de méditation, la sage-femme, la conseillère en lactation et les traductrices commentent l'ordre du jour : comment étoffer le stock de soutiens-gorge ? Celui des couches ?

Nous prenons un train jusqu'à son terminus puis un taxi pour rejoindre l'ancien aéroport Hellenikon, transformé en camp. Nous ne pouvons pas entrer. Nous sortons, gênées, du taxi, regardons le linge qui sèche sur les grilles. Juste à côté, des avions ornés des anneaux olympiques rouillent sur les pistes.

Ici, nous parlons avec une sage-femme qui évoque son métier avec enthousiasme. Avec un bémol sur le rôle dévolu à sa profession, en Grèce, dans des procédures d'accompagnement des femmes enceintes qui mettent les gynécologues au premier plan.

Là, nous déjeunons avec une jeune femme syrienne de notre âge. On papote salle de sport, nourriture préférée, cigarettes. Elle nous offre copieusement à manger. Nous sommes banalement dans son salon, mais elle n'a pas de meubles, juste des cageots disposés les uns à côté des autres, et toutes ses affaires et celles de son mari sont rangées dans des sacs en plastique.



Je me suis envolée pour Athènes en compagnie de mon conjoint - qui est grec - et de notre fille d'un an. Le soir, je les retrouve dans un appartement de famille, où nous baignons ma fille dans un bac à linge. Un jour sur deux, quand Cynthia est occupée, nous parcourons la ville tous les trois - une autre Athènes, celle des perroquets dans les arbres et des balançoires. Je mange la nourriture dont ma belle-mère a rempli le frigo, en un savant Tetris de Tupperware. Chaque recette lui a été transmise par sa mère, qui la tenait de sa mère... Un soir, nous sortons avec des amis de mon mari. Je demande à une femme de mon âge : « Que fais-tu comme travail ? » car c'est une des deux phrases que je sais dire en grec. Elle me répond avec amertume qu'elle a un diplôme d'ingénieur mais qu'elle est employée pour le moment comme caissière au supermarché du coin - besoin du salaire, et pas trouvé mieux.

L'histoire que vous allez lire est nourrie de ces rencontres.

Elle est nourrie des histoires racontées par Cynthia, qui collecte et collectionne les histoires, pour les comprendre, pour mesurer et analyser le réel.

Elle est nourrie du regard de Vanessa, qui a imaginé rencontrer et questionner ces femmes traversant cette période si particulière - 9 mois de grossesse et la naissance d'un enfant - en transit et en exil, à la frontière de l'Europe. Qui a imaginé interroger en miroir les sages-femmes et gynécologues qui à Lampedusa, Athènes, Mayotte, accompagnent ces femmes avec les moyens du bord.

Elle est nourrie des histoires savoureuses de May, qui m'a permis de sentir par procuration l'odeur des cigarettes syriennes, du jasmin et de la rose, et du poêle des salles de classe, là-bas.

Sandrine Martin

FLIP

Athènes, Centre Médecins du Monde, avril 2016

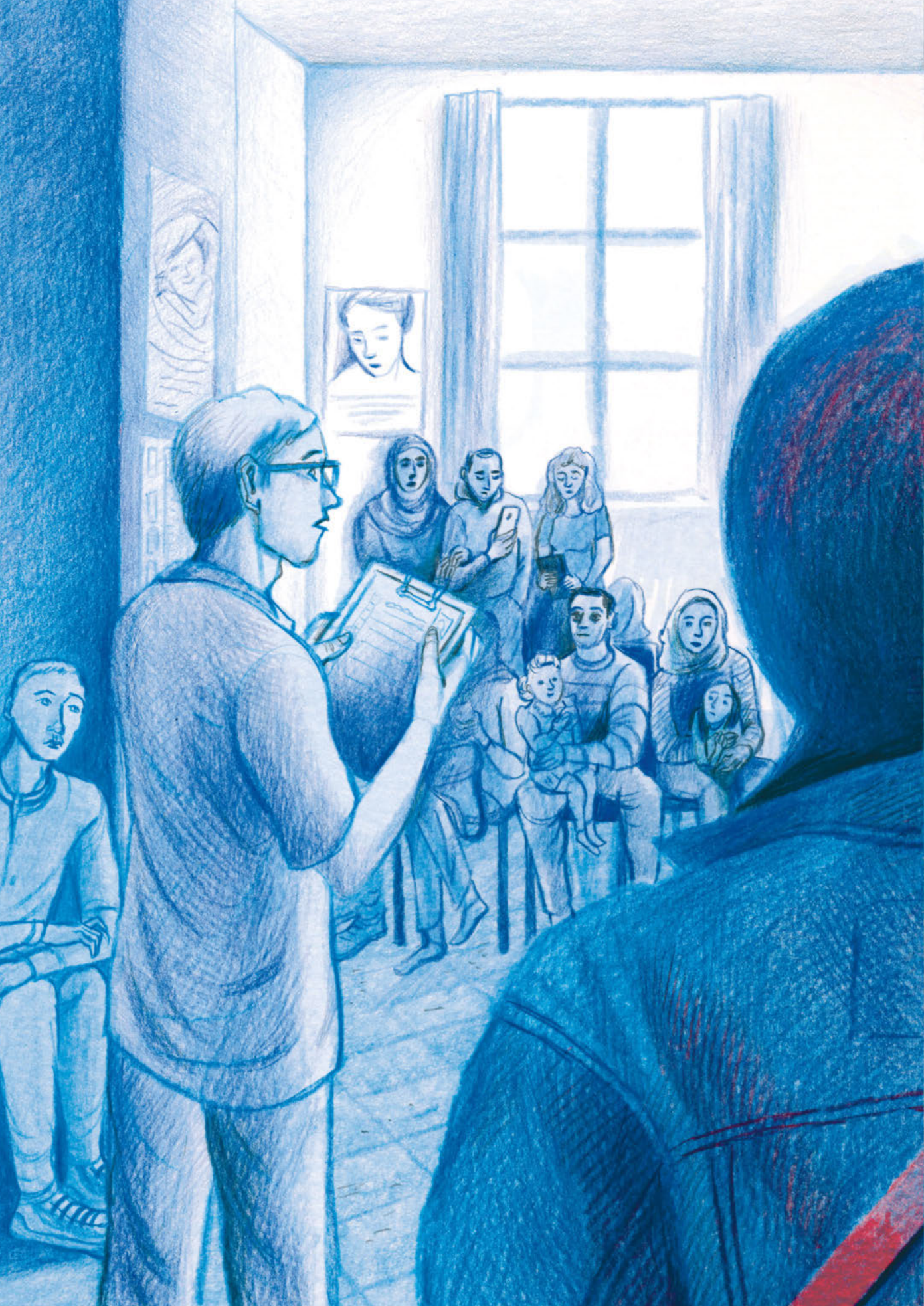
Quand je sors du cabinet médical,
je ne pense pas à toi.

FLOP

FLIP

FLOP









Je ne suis ni anxieuse
ni exaltée.

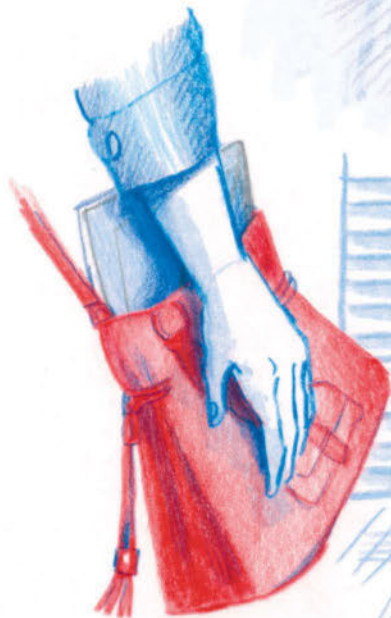


Le prodige de ton apparition,
la cascade de soucis qu'elle implique...



... ça ne m'occupe pas l'esprit.

Non.
Ma première et unique pensée
est pour la pochette de tabac
à rouler, rangée précieusement
au fond de mon sac.



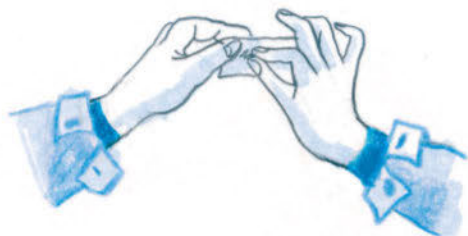
J'ai vraiment envie de fumer.



À la maison, je fumais
des Al-Hamra,
nos cigarettes
« made in Syria ».



Maintenant,
je me suis habituée
au tabac en vrac,
la solution
la plus économique.



Le petit cérémonial,
les gestes précis
et routiniers pour ajuster
les fibres dans leur tube
de papier...



Ça me plaît bien.

C'est pour cela que mon paquet
à peine entamé,
je ne veux pas le donner.



Si quelqu'un profitait du cadeau,
je serais trop tentée de lui réclamer
un peu de tabac,
en compensation.



Je le sacrifie.



Ce ne sera pas en vain.
Je te promets
de ne pas flancher.

Sur le trajet du retour...



... je ne me sens pas bien.

Je compte les arrêts
et regarde droit devant moi,
en ouvrant les yeux
comme des soucoupes,
pour éviter de faire un malaise.



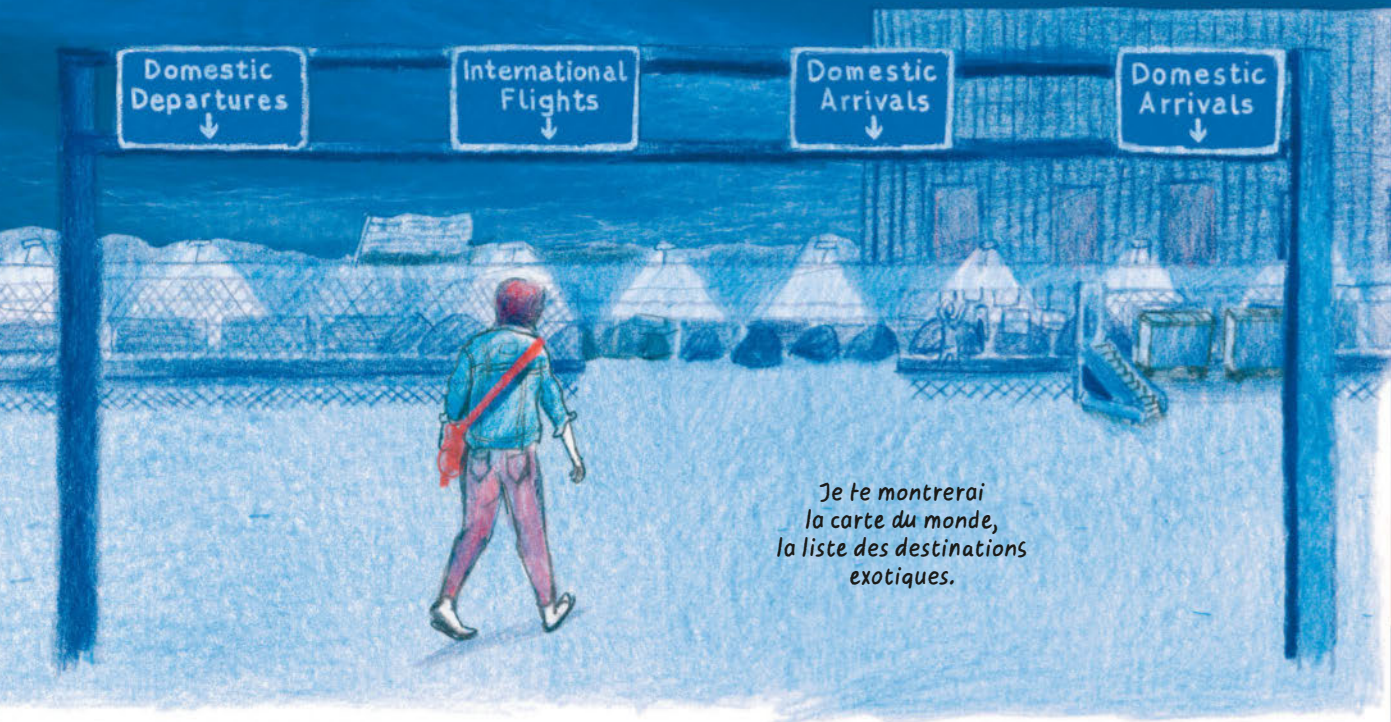
Je n'ose pas réclamer
une place assise,
et personne ne peut
se douter
de ta présence.





*Où veux-tu aller,
mon cœur ?*





Je te montrerai
la carte du monde,
la liste des destinations
exotiques.



Mais notre aéroport
n'est qu'une impasse.
Ses avions sont rouillés
et l'herbe pousse sur les pistes.



